

Sainte Trinité (14-15/06/2025)

Le Livre des Proverbes servait à inculquer aux Jeunes d'Israël la sagesse des générations passées. Mais, dans le prologue de ce recueil, la sagesse devient une personne. Ici, la liturgie suit la traduction de la Bible grecque qui voit en ***Dame Sagesse** « le maître d'œuvre », l'architecte d'une création parfaitement organisée. Le texte original voit plutôt en elle « l'enfançon » royal, la première née de Dieu. Cette joyeuse fillette a tout vu de l'œuvre du Créateur, elle remplit l'univers de ses ébats et aime particulièrement la compagnie des humains.

Ce texte tardif de l'Ancien Testament aborde une grave question que se posent les religions monothéistes : comment les humains peuvent-ils connaître Dieu ? Car si Dieu est Dieu, si différent de nous, il échappe à notre connaissance, de même qu'une brique ne peut savoir ce qu'est un cheval. Mais Dieu nous a donné la Sagesse, inscrite dans notre compréhension de la création ; elle nous donne l'intelligence de l'œuvre de Dieu. Si la Sagesse n'est pas Dieu, elle est son parfait miroir, à notre mesure. Ainsi l'Ancien Testament balbutie le mystère de la Trinité : Dieu se manifeste à nous comme le Père de la Sagesse, laquelle est le Fils, miroir du Père, Parole (Verbe) et Esprit.

Mais alors, pourquoi les chrétiens croient-ils dans la Trinité ? N'est-il pas déjà assez difficile de croire que Dieu existe, sans ajouter en plus le rébus qu'il est « un et trine » ? Il y a aujourd'hui des personnes à qui il ne déplairait pas de laisser la Trinité de côté, également pour pouvoir ainsi mieux dialoguer avec les juifs et les musulmans qui professent la foi dans un Dieu exclusivement unique.

La réponse est que les chrétiens croient que Dieu est un et trine, car ils croient que Dieu est amour ! Si Dieu est amour il doit aimer quelqu'un. Ce n'est pas un amour à vide, qui ne s'adresse à personne. Nous nous demandons donc : qui Dieu aime-t-il pour être défini amour ?

Une première réponse pourrait être : il aime les hommes ! Mais les hommes existent depuis quelques millions d'années seulement. Qui Dieu aimait-il avant ? Il ne peut pas, en effet, avoir commencé à être amour à un certain moment de l'histoire, car Dieu ne peut pas changer.

Deuxième réponse : auparavant, il aimait le cosmos, l'univers. Mais l'univers existe depuis quelques milliards d'années. Avant, qui Dieu aimait-il pour pouvoir se définir amour ? Nous ne pouvons pas dire : il s'aimait lui-même, car s'aimer soi-même n'est pas de l'amour, mais de l'égoïsme, ou comme le disent les psychologues, du narcissisme.

Et voilà la réponse de la révélation chrétienne. Dieu est amour en lui-même, avant le temps, car depuis toujours il a en lui-même un Fils, le Verbe, qu'il aime d'un amour infini, qui est l'Esprit Saint. Dans chaque amour il y a toujours trois réalités ou sujets : un qui aime, un qui est aimé et l'amour qui les unit. Là où Dieu est conçu comme puissance absolue, il n'y a pas besoin de plusieurs personnes, car la puissance peut très bien être exercée par une seule personne ; il n'en est pas ainsi si Dieu est conçu comme amour absolu.

La théologie s'est servie du terme nature, ou substance pour indiquer en Dieu l'unité, et du terme personne, pour indiquer la distinction. C'est pour cela que nous disons que notre Dieu est un Dieu unique en trois personnes. La doctrine chrétienne de la Trinité n'est pas

une régression, un compromis entre le monothéisme et le polythéisme. Elle est au contraire un pas en avant que seul Dieu pouvait faire accomplir à l'esprit humain.

La contemplation de la Trinité peut avoir un impact précieux sur notre vie humaine. Elle est un mystère de relation. Les personnes divines sont en effet définies par la théologie « relations subsistantes ». Cela signifie que les personnes divines n'ont pas de relations, mais sont des relations. Nous, les êtres humains, nous avons des relations - de fils à père, de femme à mari, etc..., mais nous ne finissons pas dans ces relations ; nous existons également en dehors d'elles et sans elles. Il n'en est pas ainsi du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le bonheur et le malheur sur terre dépendent dans une large mesure de la qualité de nos relations. La Trinité nous révèle le secret pour avoir de bonnes relations. Ce qui rend une relation belle, libre et gratifiante, c'est l'amour dans ses diverses expressions. On voit ici combien il est important que Dieu soit vu tout d'abord comme amour et non comme pouvoir : l'amour donne, le pouvoir domine. Ce qui empoisonne une relation c'est de vouloir dominer l'autre, le posséder, l'instrumentaliser, au lieu de l'accueillir et de se donner.

Je dois ajouter une observation importante. Le Dieu chrétien est un et trine ! C'est donc aussi la fête de l'unité de Dieu, pas seulement de sa trinité. Nous aussi chrétiens croyons « en un seul Dieu », mais l'unité à laquelle nous croyons n'est pas une unité de nombre, mais de nature. Elle ressemble plus à l'unité de la famille qu'à celle de l'individu, plus à l'unité de la cellule qu'à celle de l'atome.

C'est ici que le texte des *Proverbes* de notre première lecture apporte une précieuse contribution. Donnant la parole à la Sagesse divine, le texte parle non du passé au sens chronologique où il nous arrive de l'entendre (« J'ai été formée, je fus enfantée, j'étais là, je grandissais... »), mais du sens radical d'une origine toujours en marche. Autre nom de l'Esprit Saint, la Sagesse s'implique dans le cosmos et jusque dans l'aventure humaine. Elle « *joue dans l'univers, sur sa terre, et trouve ses délices avec les fils des hommes* » (*Proverbes* 8,31). Comme les enfants quand ils jouent, elle crée, elle invente, elle recrée. Et j'aime croire qu'elle y trouve ses délices, elle y prend plaisir, elle s'amuse.

Pour nous, chrétiens qui sommes interpellés par la foi en la Trinité, Dieu est tout sauf statique. La Trinité, énergie faite de relations créatrices et d'échanges où l'on se donne et l'on se reçoit, nous incite à aller de l'avant, à innover et créer pour demeurer fidèles à l'élan initial et pour garder sa pertinence, sa crédibilité et sa désidérabilité à la vie dont Dieu rêve pour toute l'humanité.

Merci, Seigneur de nous aider à vivre dynamiquement et en permanence notre baptême.

Amen.

Francis Roy, diacre

Saint Joseph de Dijon